

Proposition de Séminaire dans le cadre du CIAP
(Cercle International d'Anthropologie Psychanalytique)
2007-2008

L'autre « un » ou l'épreuve du frère : de l'Un à l'Autre

Claire Gillie, Isabelle Guillamet, Philippe Chetrit

Après le séminaire intitulé « de l'enfant muet à l'enfant sorcier ; envers et destin du sacrifice », c'est un autre séminaire qui lui fait suite, reprenant le fil de l'inscription de l'enfant et son devenir, dans l'anthropologie psychanalytique. A cet enfant symptôme qui interrogeait le social et les institutions, vient s'adjoindre et se conjoindre cette année « le frère » (terme générique sous lequel nous désignerons ici le frère, comme la sœur), compagnon infernal ou bien-aimé qui se conjugue au masculin ou au féminin. Car c'est bien avec le frère de sang subi d'une part, le frère de cœur élu d'autre part, que l'enfant expérimente le lien à l'autre, et affronte la polyphonie familiale et sociale d'une voix qui doit désapprendre le solo et rivaliser avec le « charivari » fraternel ou sororal.

L'intrusion du frère utérin ou consanguin au sein de la famille, lui impose « l'apprentissage de l'autre », du « plus un », et malmène son rapport au spéculaire. Il doit alors se déprendre du statut de l'unique, et apprendre à partager le nom du père et l'appel à la mère dont il éprouve la trahison ; qu'elle en ait désiré un « autre ». Voulant continuer à « compter » cependant à tout prix, malgré l'ombre portée par l'inquiétante étrangeté de ce nouveau-venu, s'engage pour lui une nouvelle arithmétique de la famille. Il s'y « perd » le plus souvent, préférant se soustraire devant la confusion entre duplicité et division, naissance et reconnaissance. Ses tentatives pour reconquérir l'amour maternel - supposé perdu ou détourné par le frère - prend des formes que le social pathologise (dépression, agitation, régression, etc.)

C'est souvent à la sortie de l'Œdipe, à l'issue plus ou moins victorieuse de cette « guerre des phallus », ou plus tard à l'adolescence, qu'il troquera un trait unaire pour un autre, se refabriquant du frère avec son « alter ego » déniché dans l'autre social, amical ou institutionnel. Au sauve-qui-peut fraternel, succède un lien « fraternel » qui peut cimenter la tribu parricide comme celle de Totem et Tabou, les alliances matricides comme celles de l'Orestie, ou œuvrer dans l'ombre à « une rédemption » par le social ou par le religieux.

Nous convoquerons à ce séminaire plusieurs figures du frère et de la sœur : l'enfant unique, le frère mort, le frère fantôme, le frère sanguin, le frère utérin, le « frère de lait », le « demi-frère », le frère-jumeau, le « frère de remplacement », le « petit dernier », le cadet, le beau-frère, le frère d'adoption, le frère de cœur, le faux-frère, le confrère, le frère d'arme, le « frère de misère », le « grand frère », le « vieux frère », etc., sans oublier « l'oncle » pivot d'un bon nombre de sociétés traditionnelles, et ce frère qui devient sœur dans le cas des transsexuels.

Dans quelle mesure cette mise au travail des figures familiales, amicales, sociales et institutionnelles du frère peut-elle conduire à revisiter « une clinique de l'enfance » (qui rejoindrait d'autres travaux du Laboratoire sur l'Enfance) à la lumière d'une anthropologie psychanalytique qui tenterait d'esquisser les portraits différenciés du « frère freudien » et du « frère lacanien » ?

Comment cet objet de recherche éclairé par nos travaux de recherche respectifs (*La perte de la voix* d'une part, *Vocal et Vocabulaire à l'épreuve du Miroir* d'autre part pour Claire Gillie, *Le Maternel ou l'impossible a-corps au féminin* pour Isabelle Guillamet, et *Eloge de*

